

CRITIQUE, danse. PARIS, 13e Art, le 27 novembre 2024. « PIXEL » par Mourad MERZOUKI et la Compagnie Käfig

Il y a des spectacles qui vieillissent mal. Et il y a « *Pixel* ». Dix ans après sa création en 2014 au festival Kalypso de Créteil, la pièce phare de Mourad Merzouki et de sa Compagnie Käfig revient au 13e Art avec l'évidence d'un *tube* que le temps n'a pas entamé. Reprise le 27 novembre 2024 pour une série anniversaire exceptionnelle, elle prouve, soir après soir, qu'elle demeure l'une des expériences les plus envoûtantes de la scène chorégraphique contemporaine.

Une scène à peine éclairée, quelques bougies, puis ces petites taches lumineuses qui surgissent, d'abord volutes de fumée discrètes, avant d'envahir l'espace. Les danseurs entrent en scène et, très vite, la frontière entre le réel et le virtuel se brouille. Les pixels ne sont pas un simple décor : ils deviennent des partenaires à part entière, tour à tour tapis mouvant, tempête de neige numérique, averse de paillettes ou réseau de lignes entrelacées. Le corps des interprètes et l'image dialoguent, se cherchent, se défient. Qui manipule qui ? La question reste suspendue, et c'est précisément là que réside la beauté du geste.

Le mariage entre la danse *hip-hop* et l'art numérique, orchestré avec les vidéastes **Adrien Mondot** et **Claire Bardainne**, n'a rien perdu de son inventivité. Loin de se

contenter d'effets spectaculaires, la création visuelle épouse les mouvements, les prolonge, les déstabilise parfois, dans un trompe-l'œil d'une précision bluffante. Les tableaux s'enchaînent avec une fluidité désarmante : ici, un danseur fend une forêt de points lumineux ; là, le sol se dérobe sous ses pieds ; ailleurs, une contorsionniste forme un duo d'une sensibilité rare avec une nuée de pixels. La scénographie, tour à tour minimaliste et foisonnante, laisse toujours la part belle à l'humain.

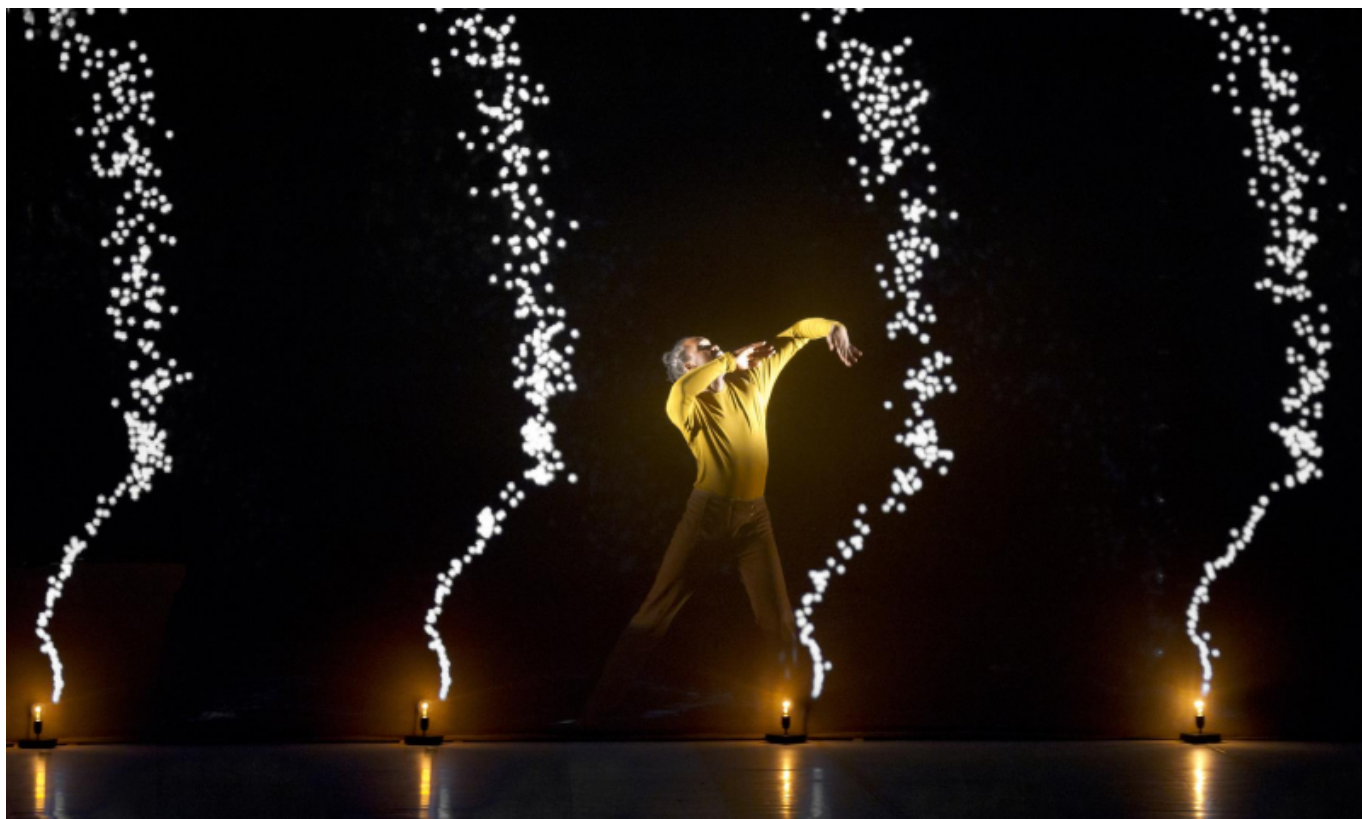


Car « *Pixel* », c'est aussi et surtout une histoire de corps. Onze interprètes – danseurs *hip-hop*, circassiens, contorsionnistes – investissent la scène avec une énergie communicative. Chacun a l'occasion de briller, de mettre en avant sa singularité, sa technique, sa personnalité. La virtuosité est partout, mais jamais gratuite : elle sert un

propos, une émotion, une poésie du mouvement. La musique d'**Armand Amar**, lyrique et enveloppante, vient déposer une couche de sensualité supplémentaire sur cet ensemble déjà très riche, comme un voile délicat qui habille les corps et les images.

Le public, lui, ne s'y trompe pas. Des plus jeunes aux plus âgés, des amateurs de *hip-hop* aux néophytes curieux, tous semblent emportés par le même souffle. À la fin, les applaudissements redoublent, la salle se lève, et l'on mesure à quel point ce spectacle, pensé pour être accessible à tous, réussit le pari rare de rassembler sans jamais abaisser son exigence artistique. Nul besoin de clés de lecture ou d'un bagage culturel particulier : l'émotion est immédiate, universelle.

Dix ans après, « *Pixel* » n'a donc pas pris une ride. Mieux : il demeure une œuvre visionnaire, qui avait anticipé notre rapport quotidien aux écrans et au numérique, et qui continue d'explorer avec une joyeuse insolence les possibilités offertes par la technologie lorsqu'elle se met au service de l'art vivant. **Mourad Merzouki** signe là un spectacle total, à la fois festif, poétique et profondément humain. Une bouffée de sérotonine, un instant suspendu, une invitation au voyage immobile. À voir, à revoir, et à célébrer sans modération.



**CRITIQUE, danse. PARIS, 13e Art, le 27 novembre 2024.
« PIXEL » par Mourad MERZOUKI et la Compagnie Käfig. Crédit
Photo (c) Agathe Poupenev**